

A propos de bals

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 22

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

A propos de bals.

Un curieux mouvement se fait actuellement dans le monde parisien, à propos des bals, qui ont été très nombreux, très brillants dans le courant de ce mois, et qui se prolongeront sans doute en juin, chacun s'efforçant, dans les différentes classes de la société, de faire bon accueil aux étrangers et de les distraire... On trouve que ces bals durent trop longtemps ; c'est à peine, dit le *Petit Journal*, qui nous donne ces détails, si, à quatre heures du matin, — au grand jour actuellement, — les invités se retirent. C'est bien pour les jeunes filles et les jeunes femmes, qui sont infatigables, et qui peuvent rester au lit toute la matinée. Mais il y a, parmi les danseurs, des personnes qui sont obligées d'être à leur bureau à heure fixe. A peine ont-ils le temps de changer de costume et de dormir une heure ou deux.

C'est un surmenage dangereux, tout aussi dangereux que les autres, plus même, car un travail mal exécuté peut être une cause de défaveur.

Pourquoi vont-ils au bal ? demandez-vous. Par la raison bien simple que les bons danseurs sont rares, qu'on les cite, qu'on les recherche.

Les jeunes filles sont très difficiles ; pour peu que vous alliez dans les réunions mondaines, vous aurez certainement entendu des conversations de ce genre :

— Ne dansez pas avec M. X., ma chère.

— Il ne sait pas danser ?

— Il vous secoue comme un prunier.

— Evitez M. Y., il ne bostonne pas.

Le boston est une manière de valse qui nous a été apportée d'Amérique et que nous nous sommes empressés d'adopter ; il consiste à interrompre le tournoiement de la valse par quelques pas glissés en avant et en arrière.

Ne pas bostonner, en ce moment, c'est presque une honte.

Les jeunes gens bostonnant bien

sont invités dans tous les mondes ; et ils acceptent, par plaisir tout autant que par le vague espoir d'inspirer l'amour de quelque riche héritière. Le cas se produit encore quelquefois, rarement, très rarement.

Les mères et les pères qui ne dansent plus ont droit à quelques égards.

Les premières bavardent entre elles, vont au buffet, reçoivent des visites, acceptent avec joie les compliments plus ou moins sincères qu'on fait de leurs filles ; mais tout cela ne suffit pas à occuper toute la nuit. Bien souvent, on voit des mères somnoler sur leur chaise.

Les seconds ont le fumoir, la salle de jeu, le buffet, les tournées dans les salons pour passer le temps, et cependant il en est plusieurs qui ne peuvent tenir jusqu'au bout et entraînent leurs filles, qui se retirent toujours de très mauvaise humeur.

Il n'y a cependant que quatre ou cinq ans, ajoute le journal parisien, que les fêtes privées se prolongent ainsi jusqu'au matin. Tout le monde tient maintenant à garder ses invités le plus tard possible ; c'est devenu une affaire d'amour-propre ; il semble que si l'on n'a pas exténué ses amis et connaissances, on n'a pas rempli son devoir de maître ou de maîtresse de maison. Aussi les invités arrivent-ils de plus en plus tard. Il semble que ce n'est pas bon genre d'aller de bonne heure, et l'on se bat les flancs, en attendant, jusqu'à onze heures et demie ou minuit.

Cette situation, menaçant d'apporter de sérieuses perturbations dans la vie parisienne, a provoqué une réaction qui a commencé à germer le lendemain d'un grand bal avec concert, souper assis, cotillon monstre, donné cet hiver par un industriel parisien, bal qui dura jusqu'à huit heures du matin.

C'était un samedi, et au sortir, plusieurs dames, avec leurs filles, en grande toilette, allèrent à la messe avant de se coucher pour la journée entière.

On affirme que plusieurs personnes

des plus haut cotées dans le monde où l'on reçoit, viennent de constituer une véritable ligue en faveur du sommeil, qui prendra l'initiative, l'hiver prochain, à la réouverture des salons : Réception à partir de neuf heures ; bal de neuf heures et demie à une heure du matin ; lunch de une heure à une heure et demie ; de telle sorte que tout le monde puisse être rentré chez soi à deux heures du matin.

Dans ces conditions, le bal peut être un plaisir pour tout le monde et n'est une fatigue pour personne.

Qu'est-ce que le lord-maire ?

On a beaucoup parlé dernièrement de la visite, à Paris, du lord-maire de Londres ; et à cette occasion nous avons pu nous convaincre combien peu de gens savent en quoi consiste les fonctions de ce magistrat, dont on exagère généralement l'importance.

Ce qui contribue à entretenir la fausse idée qu'on s'en fait, c'est sa tenue d'apparat, qui émerveille les badauds, sa splendide robe de parade, son collier d'or et d'émail, sa peruke antique ; ce sont ses équipages luxueux, et l'imposante livrée des gens de sa maison qui ressemblent tous à des colonels de Garde-Françaises. Tout autant de choses qui montrent que le peuple anglais n'est pas toujours le peuple progressif par excellence, mais qu'en maintes choses, il reste encroûté dans ses vieilles coutumes.

On se figure généralement que ce solennel magistrat représente la ville de Londres, la plus grande ville du monde, peuplée de près de 5 millions d'habitants. Erreur aussi grosse que cet énorme chiffre. Ses attributions ne dépassent pas le petit quartier appelé la *Cité de Londres*, ce berceau de la vieille métropole anglaise ; et son prestige tient plutôt aux vieilles traditions attachées à son titre qu'à l'importance de ses fonctions.

Nul lieu du monde, cependant, n'est le théâtre de transactions plus importante que La Cité. C'est le grand centre